

• Vers une recherche engagée : comprendre et agir sur les territoires socio-hydrologiques

Jean-Philippe Venot,
IRD, UMR G-EAU, Montpellier, France

Mise en contexte

Les sciences de la durabilité ont une double ambition : comprendre et apporter des réponses à des enjeux globaux. Les démarches de coproduction des savoirs et des solutions y ont une place centrale, mais, loin d'une neutralité fantasmée, il est important de les penser comme des arènes politiques. Pour ce faire, les cadres d'analyse qu'offrent les études des sciences et techniques (Bonneuil et Joly, 2013) et l'anthropologie du développement (Olivier de Sardan, 1995) peuvent être mobilisés. Ce texte propose une approche possible pour (ré)concilier positionnement critique et engagement au service de transformations durables des territoires socio-hydrologiques, qui peuvent se définir comme les relations entre les populations humaines et les ressources en eau, ainsi que les espaces dans lesquelles ces relations s'insèrent.

Contact

jean-philippe.venot@ird.fr

Pour aller plus loin

OLIVIER de Sardan J.-P., 1995 – *Anthropologie et développement. Essai en socio-anthropologie du changement social*. Paris, Karthala.

BONNEUIL C., JOLY P. B., 2013 – *Sciences, techniques et société*. Paris, La Découverte.

WYBORN C. *et al.*, 2019 – Co-producing sustainability: reordering the governance of science, policy, and practice. *Annual Review of Environment and Resources*, 44 : 319-346.

Vers une coproduction politique ?

Les sciences de la durabilité ont émergé comme une réponse possible à une double attente, sous forme de tension, de la société vis-à-vis du monde académique : apporter des réponses à des enjeux complexes à l'interface nature/société et reconnaître la pluralité des savoirs. Interdisciplinarité et coproduction sont associées dans le cadre d'approches dites « transdisciplinaires » au sein desquelles la recherche peut être pensée, selon l'économiste et philosophe indien Amartya Sen, comme une activité d'« agitation informée », un terme qui dénote à la fois le rôle de production de connaissances du chercheur, mais aussi l'impératif de son implication politique pour s'attaquer aux inégalités structurelles et aux différentiels de pouvoir qui bénéficient à une minorité au détriment de la majorité. Les sciences sociales ont ici un rôle primordial à jouer, notamment pour décrypter dans quelle mesure ces approches de coproduction peuvent renforcer des intérêts dominants ou, au contraire, contribuer à faire émerger d'autres points de vue marginalisés. Mais les sciences de la durabilité sont aussi un appel aux chercheurs en sciences sociales à dépasser une simple posture d'analyse (que certains qualifieraient de surplombante, et somme toute confortable) et à s'impliquer en utilisant leur sens de l'analyse pour peser sur ces mêmes approches, pensées comme des arènes politiques.

Un équilibre à trouver : une recherche engagée ?

Bien avant la notion de coproduction, celle de participation (des parties prenantes, dans toute leur diversité) aux activités de recherche

et projets de développement a fait l'objet de nombreux débats. Une certaine dualité a pu caractériser ces débats. D'un côté, les tenants des approches participatives soulignant l'idéal et le potentiel d'émancipation des populations et groupes sociaux les plus marginalisés qui les sous-tendent. De l'autre, de farouches opposants n'y voyant qu'une nouvelle tyrannie (Cook B, Kothari U., 2001 – *Participation: The New Tyranny?* Londres, Zed Books) permettant, derrière un discours bienséant, de maintenir, voire renforcer, des inégalités structurelles préexistantes. Quoique diamétralement opposées, ces deux lectures partagent une dimension « globalisante », à savoir une tendance à proposer un cadre de lecture et d'analyse qui se veut générique et applicable quelles que soient les situations, et qui ne permettent pas vraiment de comprendre ce qui se joue dans la conception et la mise en œuvre d'approches participatives ou de coproduction spécifiques, ancrées dans des réalités spécifiques. Certes, les démarches participatives introduisent certaines contraintes ou reposent sur celles-ci, mais ce n'est en rien incompatible avec leurs capacités transformatives. La question est alors d'analyser quelles sont ces contraintes, qui les introduit, à quelles fins, et quelles sont leurs conséquences dans le cadre d'une posture qui se veut engagée pour des futurs justes et durables, mais aussi réflexive.

L'apport des sciences sociales dites « critiques »

Pour ce faire, les cadres d'analyse des études des sciences et techniques et de l'anthropologie du développement offrent des perspectives particulièrement intéressantes dans un institut ayant pour mandat, comme son nom l'indique,

de mener des recherches pour le développement (durable, cela va sans dire !) et mettant en œuvre divers dispositifs de recherche en partenariat. En effet, ces champs d'investigation ont en commun de s'intéresser aux discours mais aussi aux pratiques au quotidien des acteurs de la recherche, d'un côté, et du développement, de l'autre. Utilisées dans ces deux domaines, les notions d'« intéressement » et de « courtage », qui désignent les stratégies d'alliance que différents acteurs déploient pour faire valoir leurs points de vue et intérêts, permettent notamment d'éclairer la coproduction et, plus largement, l'interface science/décision en train de se faire. Ces notions permettent de rendre explicite le fait que les chercheurs sont (aussi)

des porteurs d'enjeux, au même titre que tout autre acteur : les démarches de coproduction émergent alors comme des arènes politiques ; et les activités et résultats de recherche, tout comme certaines propriétés émergentes et non indépendantes de ces dernières – donc partielles et contingentes – apparaissent.

Penser et agir sur les territoires socio-hydrologiques : pluralité et exploration

Une telle approche trouve un terrain fertile dans le champ des recherches sur l'eau, qui est traversé par des débats sur la nécessité de mieux prendre en compte les interactions eau/



Plateau de jeu sérieux pensé pour mettre en lumière les enjeux couplés de gestion des ressources en eau et de développement agricole, et identifier des modalités d'aménagements justes et durables.

société dans le cadre d'approches interdisciplinaires, comme la socio-hydrologie, pensée pour apporter des réponses à des enjeux de gestion durable des ressources en eau. Il s'agit cependant de réaliser un double décentrement. Le premier, vers plus de réflexivité, en reconnaissant la pluralité des modes de « penser l'eau » et le fait que les problématisations scientifiques ne sont pas neutres et orientent nécessairement les résultats et les solutions qui peuvent être proposées : plus que l'intégration, c'est alors l'articulation entre différentes conceptions et perceptions des territoires socio-hydrologiques (à savoir les relations eau/société et les espaces dans lesquelles elles s'inscrivent) qui est recherchée. Le second, vers plus d'engagement, en inscrivant la recherche dans des approches participatives ancrées dans des territoires socio-hydrologiques spécifiques

et pensées comme des arènes exploratoires plutôt que prescriptives. Parmi les approches possibles, les jeux sérieux (voir illustration) adossés à une compréhension des enjeux socio-politiques de l'utilisation des ressources en eau offrent des perspectives intéressantes comme peuvent l'illustrer des initiatives co-portées par chercheurs et non-chercheurs qui ont abouti à changer les modes de penser la construction d'infrastructures de contrôle de l'eau dans les plaines inondables du Cambodge, sans pour autant parvenir à questionner leur pertinence à long terme – ancrée dans des orientations politiques visant à l'intensification agricole. Réflexivité et caractère exploratoire des arènes de coproduction sont ainsi deux éléments clés d'une approche de recherche pour le développement éthique et teintée d'humilité quant aux changements auxquels elle peut participer.

À RETENIR

Les sciences de la durabilité amènent à repenser la place du chercheur dans la société. Acteur porteur de savoirs et d'enjeux parmi d'autres, ce dernier peut être vu comme un agitateur averti, mais, alors que toute problématisation scientifique relève de choix et a donc une dimension politique plus ou moins explicite, il est primordial de porter un regard réflexif sur les sciences de la durabilité en train de se faire. Les études des sciences et techniques et l'anthropologie du développement offrent des cadres d'analyse pour comprendre ce qui se joue dans les arènes de coproduction des savoirs et des solutions. Au-delà des injonctions et des discours, une attention sur les pratiques au quotidien permet d'ancrer les sciences de la durabilité et, ce faisant, de garder une certaine humilité vis-à-vis du rôle et de la place que la recherche et les chercheurs peuvent avoir dans les mutations socio-environnementales qui sont à l'œuvre dans les mondes en développement.

SCIENCE DE LA DURABILITÉ

COMPRENDRE, CO-CONSTRUIRE, TRANSFORMER

Volume 2

Réflexion collective coordonnée
par Olivier Dangles et Marie-Lise Sabrié

IRD Éditions

Institut de recherche pour le développement
Marseille, 2023

Suivi de coordination D2S des fiches : Claire Fréour et Magali Laigne
Coordination éditoriale : Marie-Laure Portal-Cabanel et Corinne Lavagne
Relecture : Stéphanie Quillon
Couverture, maquette et mise en page : Charlotte Devanz

Photo de couverture : Peinture rupestre, Cueva de los Manos, Argentine.
© IRD/O. Dangles - F. Nowicki/*Une Autre Terre*

Photo p. 14 : Pêche à l'épervier : lancer du filet (Nouvelle-Calédonie).
© IRD/P. Dumas

Photo p. 52 : Travail de labour à la charrue (Maroc).
© IRD/G. Michon

Photo p. 86 : Lancement de l'observatoire participatif de la vulnérabilité
à l'érosion : formation des écogardes (Anjouan, Comores).
© IRD/N. Mirhani

Photo p. 112 : Carte modélisée montrant les dégâts causés par une inondation
et la réussite ou l'échec des mesures préconisées (Madagascar).
© IRD/Didem/Rijasolo

Photo p. 138 : Atelier du LMI Rice sur l'amélioration du riz face
aux contraintes du changement climatique.
© IRD/F. Carlet-Soulages

Photo p. 164 : Animation graphique du réseau franco-brésilien pour
le développement durable de la région semi-aride du Nord-Est (ReFBN) (Brésil).
© IRD/M. Disdier

Publication en libre accès selon les termes de la licence Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0, consultable à
l'adresse suivante : <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr>

Elle autorise toute diffusion de l'œuvre, sous réserve de mentionner les auteurs et les éditeurs et d'intégrer un lien
vers la licence CC By-NC-ND 4.0. Aucune modification n'est autorisée et l'œuvre doit être diffusée dans son
intégralité. Aucune exploitation commerciale n'est autorisée.



© IRD, 2023

ISBN papier : 978-2-7099-2979-0

ISBN PDF : 978-2-7099-2980-6